

Article sélectionné dans

La Matoriale du 05/05/2018 [Découvrir l'application](http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e) (http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?

re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e)

Visiter le Palais de Tokyo, nu comme un ver

A Paris, le Centre d'art contemporain ouvrait ses portes, samedi, aux amateurs de naturisme pour une visite exceptionnelle. Notre journaliste a tenté l'expérience.

LE MONDE | 05.05.2018 à 18h50 • Mis à jour le 06.05.2018 à 15h10 | Par Laurent Carpentier ([journaliste/laurent-carpentier/](#))



Visite sans vêtements du Palais de Tokyo à l'initiative de l'Association des naturistes de Paris, le 5 mai. CHARLES PLATIAU / REUTERS

« *Etre dans mon incarnation animale ! C'est libérateur* », s'exalte Jason Stoneking, poète américain, alors qu'entièrement nu, il dévale les grands escaliers du Palais de Tokyo, à Paris. Il n'est pas seul : le centre d'art contemporain a accueilli en effet, samedi 5 mai, dans ses hautes salles froides de béton, un public pas comme les autres : les tout-nus.

Quelque deux cents personnes qui se sont précipitées dès l'information tombée sur les réseaux sociaux pour s'inscrire auprès de l'Association des naturistes de Paris, que le Palais de Tokyo a invitée. Au coude-à-coude, briscards du naturisme et aventureux séduits : Eponine, la comédienne joyeuse, Nina qui étudie l'expertise d'art à Drouot, Louise, en prépa à Henri-IV, Charlie l'éclairagiste de théâtre, qui a suivi sa compagne, agente d'illustrateur, ou Marcel Korenhof, metteur en scène néerlandais, Parisien d'adoption, qui glisse, *sourire énigmatique* : « *Toute cette histoire m'a fait penser à Gombrowicz* ».

Il y a quelque chose d'étonnant à *deviser* ainsi dans le face-à-face de nos corps. Et quelque chose de magnifique et d'étrange à se *regarder*, grappes humaines, totalement délestées de la matérialité, s'égailler, troupeaux incongrus, dans les allées monumentales du Palais. On pense à *Salo ou les 120 journées de Sodome*, de Pier Paolo Pasolini (« *Sauf qu'ici ça finit moins mal* », corrige un gardien en tenue de ville).

Ces corps qui jonglent avec les installations ajoutent aux sensations post-apocalyptiques de la salle que Neïl Beloufa a imaginée pour son exposition *L'Ennemi de mon ennemi*, et peuplent comme des fantômes la salle conçue par George Henry Longly sur les daimyos, les seigneurs de la guerre japonais, qui fait *dialoguer* les armures antiques avec un masque de privation très SM et un éclairage de backroom. « *Une réflexion globale sur nos sens, nos corps, les prothèses dont on s'équipe pour exercer un pouvoir, ou en limiter les capacités* », analyse avec sérieux Marion Buchloh-Kollerbohm, responsable de la médiation culturelle.

« **Désexualiser la nudité** »

Mélange des genres. Se **déshabiller** désinhibe. Les gens se parlent. Bernard Gibert, 74 ans, grand pratiquant, raconte son chemin de Compostelle en tenue d'Adam. La jeune femme qui l'écoute, étudiante en graphisme à l'école Estienne, à Paris, tétons percés, scarabée tatoué sur l'avant-bras, avoue : « *J'ai du mal à me **concentrer** sur l'exposition, ce n'est pas grave, tout se mélange, je pense à ma vie, à ce que tout ça raconte...* »

« *Déssexualiser la nudité* », clament les militants naturistes. « *J'ai 30 ans, et je veux **vivre** ce qu'il est possible de vivre* », répond en douce une beauté à la Courbet qui dit **avoir** essayé les soirées fétichistes, les orgies libertines, s'être ennuyée partout et **trouver** ici le sol trop froid. « *Sauf que d'un coup, tout à l'heure, j'ai pris conscience que j'étais nue dans un musée, ça, ce n'est pas fréquent, j'ai un peu paniqué, j'ai rattaché mes cheveux.* »

Les corps se repoussent comme un ballet d'atomes. Dénudés, on hésite à se **frôler**. A part sans doute Antoine et Mia, beaux comme des carrosses, naviguant à droite à gauche, rebelles à la visite guidée, amoureux caressant de leurs corps, narcisses libérés, œuvres d'art pour eux-mêmes.

« *Ce sont ces corps qui sont beaux, regarde la lumière sur la peau* », fait **remarquer** Marcel le Néerlandais, qui a participé autrefois à des performances de l'actionniste viennois Hermann Nitsch. Et on songe en se grattant la fesse au message de Georges Bataille diffusé sur un écran vidéo dans l'exposition *L'Un et l'Autre*, de Kader Attia et Jean-Jacques Lebel : « *Il est essentiel pour nous d'affronter le danger que représente la littérature.* » Fichtre, oui.